



DOSSIER DE PRESSE

TG STAN / TIAGO RODRIGUES



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13





TG STAN / TIAGO RODRIGUES

The way she dies

De et avec **Isabel Abreu, Pedro Gil, Jolente De Keersmaecker, Frank Verduyssen**

Texte, Tiago Rodrigues

Lumières et décor, Thomas Walgrave

Costumes, Britt Angé, An D'Huys

Sous-titres, Joana Frazão

Production tg STAN ; Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne) // Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Spectacle créé le 9 mars 2017 au Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne) // En partenariat avec France Inter



Compagnons de route depuis une vingtaine d'années, le collectif tg STAN et l'auteur et metteur en scène Tiago Rodrigues partagent un goût pour les grands textes et une même liberté artistique. Avec *The way she dies*, ils revisitent ensemble l'histoire mythique d'Anna Karénine, l'héroïne passionnée et funeste de Tolstoï, et se demandent si un livre peut transformer une vie.

Si *The way she dies* est né de la lecture d'*Anna Karénine*, le spectacle transcende la simple adaptation théâtrale : ce n'est pas la Russie de la fin du XIX^e siècle qui se déploie sur le plateau, mais l'intérieur épuré de deux couples en mal d'amour. L'un vit à Anvers, l'autre à Lisbonne et, au cœur de leur quotidien, les sentiments se sont estompés, la duplicité s'est installée. Tiago Rodrigues convoque l'héroïne romanesque, Anna Karénine, pour mêler son histoire tragique à celle de ses personnages. Les passages lus à haute voix et les citations du roman hantent les corps et les esprits en lutte. La littérature s'invite dans leur quotidien, dans l'intimité de leur amour en berne. Comment un roman peut-il alors changer une vie, en secret ? Couloirs à vue, jeu à la lisière du réel, fond bleu azur et nudité du plateau où seuls les corps se font décors : *The way she dies* réunit l'art théâtral des tg STAN et la poésie de Tiago Rodrigues. Le flamand, le portugais et le français se rencontrent sur scène et unissent passion et littérature dans une même partition. Les mots lointains d'Anna Karénine deviennent alors cette voix contemporaine, mémoire de nos lectures et de nos amours.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Mer. 11 septembre au dim. 6 octobre

Mar. au sam. 20h, dim. 17h

Relâche les lun. 16, mar. 17, lun. 23, mar. 24 et lun. 30 septembre

17€ à 27€ / Abonnement 13€ à 20€

Durée : 2h

Spectacle en français, portugais et néerlandais surtitré en français

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre de la Bastille

Irène Gordon-Brassart, Emmanuelle Mougne

01 43 57 78 36 | igordon@theatre-bastille.com,

emougne@theatre-bastille.com

ENTRETIEN

Frank Verduyssen

Pour la création de *The way she dies*, tg STAN s'est associé à l'artiste portugais Tiago Rodrigues. Vous avez collaboré ensemble de nombreuses fois depuis une vingtaine d'années mais il est rare pour vous, en tant que collectif, d'élaborer un spectacle avec un écrivain. Comment s'est passé le processus de création ?

Frank Verduyssen : Dans notre manière de travailler, nous sommes plus habitués aux textes dramatiques classiques ou moins classiques dont nous aimons nous emparer ou bien au principe du collage entre plusieurs matières que nous tissons pendant les répétitions. Là, il fallait laisser de la liberté et de la place à Tiago Rodrigues. C'était très nouveau pour nous et vraiment passionnant. C'est magnifique d'ouvrir une fenêtre sur le processus d'écriture d'un auteur. Nous avons beaucoup discuté, sans filets, nous les quatre acteurs - Frank Verduyssen, Jolente De Keersmaeker, Isabel Abreu, Pedro Gil - et Tiago Rodrigues. Chacun partageait sa lecture du roman de Tolstoï, *Anna Karénine*, chacun insistait sur tel passage qu'il avait particulièrement aimé, tel souvenir de lecteur. Tiago Rodrigues écrivait au fur et à mesure le spectacle - des scènes, des tableaux - et on retrouvait des traces de nos conversations, des extraits du roman, des citations éparses dans le texte qui s'écrivait progressivement. Je repense au jour où j'ai parlé d'un poème, *Le Suicidé* de Guillaume Apollinaire, utilisé par Chostakovitch dans sa *Symphonie n°14*. Je l'ai retrouvé ensuite dans une scène où je le transmets à Isabel, qui joue ma maîtresse. L'écriture se nourrissait donc d'un va et vient constant entre notre quatuor d'acteurs et Tiago Rodrigues. Cette méthode de travail était vraiment intense et riche. L'écriture est arrivée progressivement, puis s'est accélérée comme une avalanche, et certaines scènes ne nous ont été transmises que quelques jours avant la première ! C'est une expérience singulière pour les comédiens que nous sommes, il a fallu vraiment se réinventer.

Qu'est ce qui relie fondamentalement l'esthétique de Tiago Rodrigues à celle du tg STAN ?

Frank Verduyssen : Nous avons rencontré Tiago Rodrigues il y a une vingtaine d'années alors qu'il était jeune comédien pendant un stage que nous encadrions. Nous partagions alors les mêmes désirs autour du travail théâtral sans mettre en scène, de la remise en question de l'illusion et de la rupture du quatrième mur, la même passion pour les textes dramatiques. On creuse tout cela ensemble depuis longtemps. La même envie nous réunit, celle que le plateau soit un espace dans lequel le spectateur croit très fort tout en rappelant constamment que nous sommes au théâtre. Le spectateur voit que nous mentons mais tout en y croyant, en se laissant prendre au jeu. En tant que comédien, plus on sait que l'on ment, plus on est finalement vrai, mentir honnêtement quoi....

Tiago Rodrigues insiste sur le fait que *The way she dies* n'est pas une adaptation pour la scène du livre fleuve de Tolstoï. Qu'a-t-il finalement conservé du roman *Anna Karénine* ?

Frank Verduyssen : Quand j'ai lu *Anna Karénine*, j'ai trouvé ce roman magnifique : c'est passionné, c'est passionnant, c'est existentiel pour moi. Chaque description est le signe

d'une connaissance de l'âme humaine, de la psychologie et des émotions tellement profonde. Comment peut-on saisir l'intériorité d'une femme et de chaque personnage avec autant de justesse ? Cela nous obsédait tous les cinq, les acteurs du projet et Tiago. Mais Tiago Rodrigues ne voulait en aucun cas écrire une adaptation de ce livre car il ne s'agissait pas d'être en concurrence avec Tolstoï, il souhaitait s'en échapper. Il a donc inventé une fiction avec deux couples, situés dans deux espaces temps distincts, pour lesquels le roman d'*Anna Karénine* joue un rôle important. Il y a un couple au Portugal, dans les années 1960 et un autre qui vit à Anvers, à une époque plus contemporaine. On comprend qu'ils sont reliés par un lien de parenté, entre mère et fils. Mais l'amour semble s'être évadé et la tromperie est au cœur de leur histoire respective. Comme dans *Anna Karénine*, il y a des trios qui se forment, la passion amoureuse en dehors du couple tranche avec l'usure de l'amour. À l'intérieur de ces deux récits, le roman de Tolstoï s'invite par bribes plus ou moins conscientes et explicites. Mais ce qui est au cœur du spectacle c'est le lien que chacun de nous entretient avec les fictions : comment des héros imaginaires peuvent-ils changer une vie ? Comment un livre peut-il métamorphoser un être ? Et comment Anna Karénine, ou Platonov ou Antigone deviennent-ils plus vrais pour nous que des gens bien réels ? Je dis à un moment sur scène à Jolente : « Ce livre est plus important que toi » en parlant d'*Anna Karénine*. C'est aussi ce sentiment que Tiago Rodrigues a voulu laisser planer dans notre pièce. Et nous partageons ensemble cet amour pour la fiction et la force qu'elle a dans nos vies. Nous chérissons les histoires et les mondes qu'elles charrient.

Vos spectacles sont souvent épurés dans leur scénographie. Suivez-vous cette direction ici sans chercher à restituer le contexte historique et social qui est très présent dans *Anna Karénine* ?

Frank Verduyssen : Dans toutes les créations du tg STAN nous cherchons des décors abstraits, qui ne soient jamais illustratifs. *The way she dies* s'inscrit pleinement dans cette esthétique : nous ne voulions en aucun cas mettre en scène des clichés qui pourraient représenter la Russie au XIX^e siècle. Il y a un lieu essentiel du roman qui est aussi au cœur de notre scénographie, c'est la gare, l'espace des allers et retours et des rencontres. Un mur avec un toit et la lumière suffisent à le signifier. Nous privilégions une écriture en tableaux plus qu'une écriture organique entre les scènes, l'espace prend aussi en charge cette structure narrative.

Le titre *The way she dies* exprime les différentes versions de la mort d'*Anna Karénine*, d'une traduction à l'autre. Quelle importance donnez-vous à cette question de la traduction dans votre recherche artistique ?

Frank Verduyssen : Quand on lit le roman de Tolstoï en différentes langues, on se rend compte que les impressions de lecture varient énormément. Découvrir une œuvre russe à travers sa traduction néerlandaise, portugaise ou française change profondément les émotions et même le sens parfois des mots et de la fable. On le voit vraiment avec la mise en

scène de la mort d'Anna Karénine à travers des versions différentes de l'œuvre. Une langue peut changer un peuple, un individu et cette question a toujours été centrale dans notre recherche artistique commune. Dans *The way she dies*, on commence le spectacle en néerlandais puis on passe d'une scène à l'autre en portugais et en français. On avait envie que le public comprenne une langue sans la connaître, par le corps, les intentions, les émotions sur la scène : la multiplicité des langues dans ce spectacle ne crée pas une confusion mais au contraire cristallise le lieu de nos obsessions artistiques. Cette question de la traduction rejoint notre intérêt pour l'étymologie des mots, leur histoire et leur signification au fil du temps et selon les contextes. *The way she dies* et le choix d'un texte russe avec une équipe belge et portugaise permettent d'interroger ces passions que nous avons en commun, nous tg STAN, avec Tiago Rodrigues.

Propos recueillis par Agathe le Taillandier, avril 2019

BIOGRAPHIES

La compagnie de théâtre **tg STAN**, l'acronyme de Stop Thinking About Names, est le collectif de théâtre autour de Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver et Frank Vercruyssen, qui se sont rencontrés à la fin des années 1980 au Conservatoire à Anvers. C'est aussi là que le collectif a régulièrement travaillé avec, entre autres, Matthias de Koning de Maatschappij Discordia, qui leur a fait découvrir une autre conception du théâtre, moins dogmatique. Le collectif opère à partir du principe démocratique qui veut que tout le monde participe à toutes les décisions, aux choix des textes, du décor, de l'éclairage, et même des costumes et des affiches. tg STAN donne une place centrale au comédien et croit dur comme fer au concept du comédien souverain, qui est aussi bien interprète que créateur. Les répétitions ne se déroulent pas de façon conventionnelle : la plus grande partie du processus de répétition a lieu autour de la table. Dès que le choix d'un texte est fixé, celui-ci est adapté et retravaillé, reformulé, afin de produire un nouveau texte de jeu, propre au collectif. Les artistes ne montent finalement sur scène qu'à peine quelques jours avant la première de la pièce, mais le spectacle ne prend réellement corps que dès l'instant où il est joué devant un public.

tg STAN opte délibérément pour du théâtre de texte et peut se prévaloir d'un répertoire riche et varié, qui fait la part belle aux œuvres d'auteurs dramatiques classiques comme Tchekhov, Gorki, Schnitzler, Ibsen, Bernhard ou Pinter. La démarche consiste à dépoussiérer des textes de l'histoire du théâtre et à les transposer dans l'ici et maintenant à travers leur relecture et en les situant dans un contexte contemporain. Outre les grands classiques, tg STAN choisit souvent aussi des textes d'auteurs contemporains, comme récemment encore en montant une pièce de Yasmina Reza, ou passe commande à des auteurs, comme Willem de Wolf, Oscar Van den Boogaard ou Gerardjan Rijnders, entre autres. Le choix peut cependant aussi se porter sur des collages de textes, en partant aussi bien de textes de théâtre que de nouvelles, de sketches, de scénarios de films, de traités de philosophie et de romans. tg STAN part de la conviction que le théâtre n'est pas un art élitaire, mais plutôt une réflexion critique sur la façon dont chacun de nous se positionne dans la vie, sur nos croyances, nos préoccupations, nos indignations.

Outre la quête d'affinités communes, le collectif veille aussi à laisser de la place à son besoin de rencontres et d'échanges avec des comédiens invités ou d'autres compagnies. Précédemment, tg STAN a souvent collaboré avec Maatschappij Discordia (NL), Dood Paard (NL), de Kœ (BE), Olympique Dramatique (BE) et Rosas (BE).

Au cours des vingt dernières années, le collectif a constitué un vaste répertoire de spectacles en langues étrangères et effectuée de grandes tournées à travers l'Europe (France, Espagne, Portugal, Norvège), et intercontinentales aussi (Tokyo, Rio de Janeiro, New York, Québec), tant avec des versions en langues étrangères de leurs spectacles créés en néerlandais qu'avec des créations en français ou en anglais à l'étranger.

tg STAN au Festival d'Automne à Paris :

- 2000 *JDX Un ennemi du peuple ; Point Blank ; Quartett* (Théâtre de la Cité internationale)
- 2001 *Les Antigones* (Théâtre de la Bastille)
- 2002 *Tout est calme* (Théâtre de la Bastille)
- 2003 *Du Serment de l'écrivain du Roi et de Diderot* (Théâtre de la Bastille)
- 2005 « voir et voir » ; *ANATHEMA (nouveau titre pour Imensa) ; Impromptus ; L'Avantage du doute ; My Dinner with André* (Théâtre de la Bastille)
- 2007 « Sauve qui peut », *pas mal comme titre* (Théâtre de la Bastille)
- 2009 *Impromptu XL ; Le Chemin solitaire* (Th. de la Bastille)
- 2010 *Le Tangible* (Théâtre de la Bastille)
- 2012 *Les Estivants* (Théâtre de la Bastille)
- 2015 *La Cerisaie* (La Colline - Théâtre National)
Onomatopée (L'Apostrophe, La Scène Watteau, Théâtre de la Bastille)
- 2016 *Amours et Solitudes* (Atelier de Paris)
- 2018 *Infidèles* - De Roovers (Théâtre de la Bastille)
Atelier - de KCE / Maatschappij Discordia (Théâtre de la Bastille)
Après la répétition (Théâtre de la Bastille)
Quartett - Anne Teresa de Keersmaecker (Centre Pompidou)

Comédien portugais, **Tiago Rodrigues** n'a d'abord d'autre ambition que de jouer avec des gens qui voudraient inventer ensemble des spectacles. Sa rencontre avec le tg STAN en 1997, lorsqu'il a 20 ans, marque définitivement son attachement à l'absence de hiérarchie au sein d'un groupe en création. La liberté de jeu et de décision donnée au comédien influencera pour toujours le cours de ses spectacles. Tiago Rodrigues se trouve ainsi plusieurs fois, dès le début de son parcours, dans la position d'initiateur et signe peu à peu des mises en scène et des écritures qui lui « tombent dessus ». Lancé, il écrit parallèlement des scénarios, des articles de presse, des poèmes, des préfaces, des tribunes. En 2003, il fonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito au sein de laquelle il crée de nombreux spectacles sans s'installer dans un lieu fixe, devenant l'invité d'institutions nationales et internationales. En France, il présente notamment au Festival d'Avignon en 2015 sa version en portugais d'*Antoine et Cléopâtre* d'après William Shakespeare (Théâtre de la Bastille, 2016), qui paraît, comme toutes ses pièces traduites en français, aux éditions Les Solitaires intempestifs. *By Heart* est présenté en 2014 puis en 2015 au Théâtre de la Bastille, qui l'invite par la suite à mener une « Occupation » du théâtre durant deux mois au printemps 2016, pendant laquelle il crée *Bovary* (reprise au Théâtre de la Bastille, 2018).

À la tête du Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne depuis trois ans, Tiago Rodrigues conserve une économie de moyens qu'il s'est appropriée comme grammaire personnelle et il devient, à plus large échelle, lanceur de ponts entre villes et entre pays, hôte et promoteur d'un théâtre vivant. En 2018, Tiago Rodrigues reçoit XV^e Prix Europe Nouvelles Réalités.

Tiago Rodrigues au Festival d'Automne à Paris :

- 2008 *L'Homme d'hier*, avec Rabih Mroué et Tony Chakar (Théâtre de la Bastille)
- 2016 *Antoine et Cléopâtre* d'après William Shakespeare (Théâtre de la Bastille)
- 2018 *Sopro* (Théâtre de Chelles, Théâtre de la Bastille)
By Heart (Espace 1789 / Sant-Ouen)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com